

HAUTE-SAÔNE Santé

# Ophtalmologie : l'hôpital tente de faire face

Confronté à la désertification des ophtalmologistes en Haute-Saône, le groupe hospitalier a du mal à absorber la patientèle. Pour tenter de répondre à la demande, l'établissement déploie des moyens supplémentaires dans son service.

**C'**est au début de l'année 2016 que Pascal Mathis, directeur du groupe hospitalier de Haute-Saône, a décidé d'étendre l'activité de son service ophtalmologie. Alors que la pénurie de professionnels libéraux se fait sentir en Haute-Saône, l'hôpital doit faire face à une demande considérable... « Mais nous sommes nous-même limités », détaille le directeur. « Il nous est difficile pour nous aussi de recruter des ophtalmologistes, et d'autre part, notre budget ne nous permet pas de multiplier les postes. »

## Décharger les médecins

Alors le directeur a misé sur une autre piste : celle des professionnels paramédicaux. « Nous travaillons désormais avec une optométriste qui peut prendre en charge une partie du travail de consultation. Cela permet de libérer les médecins pour d'autres patients. »

L'optométriste peut faire un examen de mesure de la vue, détecter

des problèmes de vue, réaliser différents examens complémentaires. « Mais la consultation est toujours validée par un médecin », précise le directeur. « C'est une aide à la consultation, au même titre que les infirmières d'ailleurs », atteste le Dr Jacques Salagnac, médecin chef de service. « Le plus, c'est que l'optométriste réalise des examens de la vue, à la différence des infirmières. » En déchargeant ainsi ses ophtalmologistes, l'hôpital espère augmenter son volume de consultations : « Nous attendons une augmentation de 20 % pour 2016 ».

Dans le même esprit, le groupe hospitalier prévoit de recruter en 2017 un orthoptiste (\*), lui aussi en mesure de réaliser divers examens. Aujourd'hui, le service se compose de trois praticiens hospitaliers, un assistant spécialiste (un jeune ophtalmologiste qui vient de valider sa spécialité) et deux internes de spécialité. Un second assistant spécia-

liste est attendu pour le mois de mai.

Au sein du service, il a donc fallu faire de la place. « Nous avons réservé plus d'espace dédié aux consultations extérieures, en déménageant les consultations d'anesthésie au premier étage. » Désormais, les locaux de l'épi IV (porte 14) sont quasi exclusivement réservés à l'ophtalmologie.

En intensifiant ses consultations, le groupe hospitalier a également augmenté le nombre des actes de chirurgie oculaire. « On estime que pour 100 patients vus en consultation, 10 % peuvent relever d'un acte opératoire par la suite », poursuit le directeur. « Nous avons dû là encore nous adapter en augmentant nos créneaux de chirurgie. Mais nous sommes là au cœur de la mission de l'hôpital. »

Laurie MARSOT

> (\*) Professionnel de la rééducation et de la réadaptation des yeux.



### Rédactions

**Vesoul**  
03 84 76 40 50  
lerredacves@estrepublikain.fr  
Place du 11<sup>e</sup> Chasseurs  
70000 VESOUL

**Lure**  
03 84 30 16 56  
lerredaclur@estrepublikain.fr  
2, rue Carnot  
70200 LURE

<https://www.facebook.com/lestrepublikainvesoulhautesaone/>

### ALERTE INFO

**Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?**

contactez le

0 800 082 201



Service & appel gratuits

ou par mail à [lerfilrouge@estrepublikain.fr](mailto:lerfilrouge@estrepublikain.fr)

**15000**

Soit le nombre de consultations en ophtalmologie à l'hôpital en 2015



Pascal Mathis, directeur du groupe hospitalier de Haute-Saône.  
Photo Dominique ROQUELET



Photo D. ROQUELET

## Questions à ?

Dr Jacques Salagnac  
Médecin chef de service

« Cette vague de départs va durer jusqu'en 2020 »

**Combien d'ophtalmologistes libéraux restent-ils en Haute-Saône ?**

Deux à ma connaissance, à Gray et Vesoul. Rien qu'en 2014, cinq ophtalmologues libéraux sont par-

tis.

**Comment cela s'explique ?**

Le phénomène est national, il ne faut pas penser que la Haute-Saône est la seule concernée. En France, on estime que 200 ophtal-

partent en retraite tous les ans. Et ces départs sont loin d'être entièrement compensés par l'arrivée de jeunes ophtalmos. Mais tout cela était prévisible : la grande vague d'arrivée des professionnels se situe entre 1975 et 1980. Quarante ans plus tard, on en est là, à l'heure de la retraite. Le pic devrait encore durer jusqu'en 2020...

**En attendant, les ophtalmos sont toujours aussi demandés...**

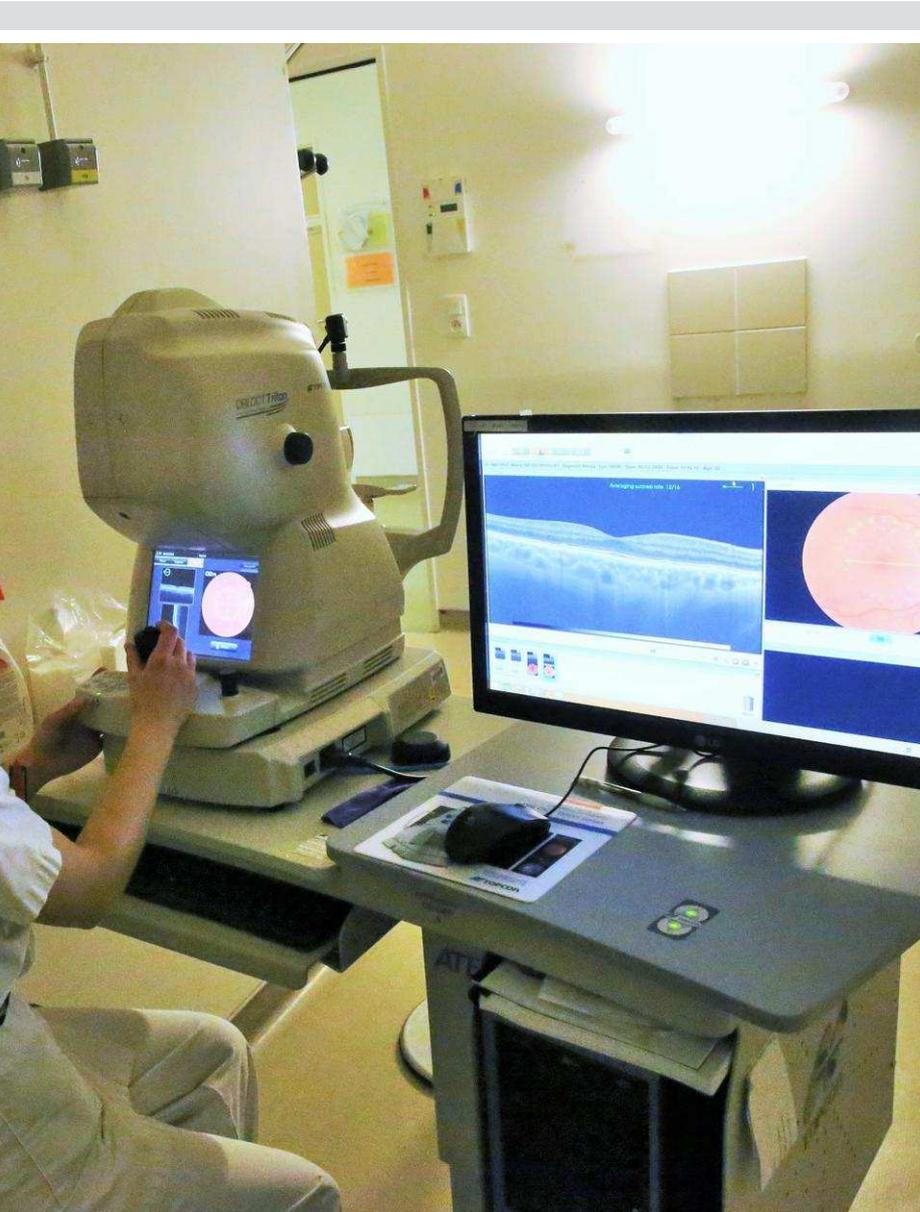
Bien plus qu'avant en tout cas. On fait davantage appel à un

ophtalmologiste aujourd'hui. C'est lié d'une part au vieillissement de la population, mais aussi à la grande évolution de la spécialité. Il fut un temps où la Haute-Saône ne vivait qu'avec deux ophtalmologistes sur tout le département. C'était encore le cas en 1975.

**Ça ne doit pas être facile tous les jours, pour le personnel du service...**

On souffre au quotidien, mais les infirmières souffrent bien plus que nous...

Propos recueillis par L.M.



L'extension du service d'ophtalmologie a également impliqué d'investir dans de nouveaux équipements. À Vesoul, le plateau technique a ainsi renforcé d'un OCT (notre photo), un appareil utilisé pour toutes les maladies de la rétine. Photo Dominique ROQUELET

## Un secrétariat exclusivement dédié au service

Jusqu'au début de l'année 2016, le secrétariat du service ophtalmologie se partageait avec celui de la traumatologie et de l'anesthésie. Ça n'est désormais plus le cas, puisque le secrétariat est exclusivement dédié aux consultants en ophtalmologie. Un quatrième poste a par ailleurs été créé pour faire face aux (très) nombreuses sollicitations.

Pour tenter d'améliorer la fluidité des rendez-vous, l'hôpital a également décidé d'assurer une gestion en continue des prises de rendez-vous, en abandonnant le système d'un agenda à trois mois, ouvert un jour tous les deux mois.

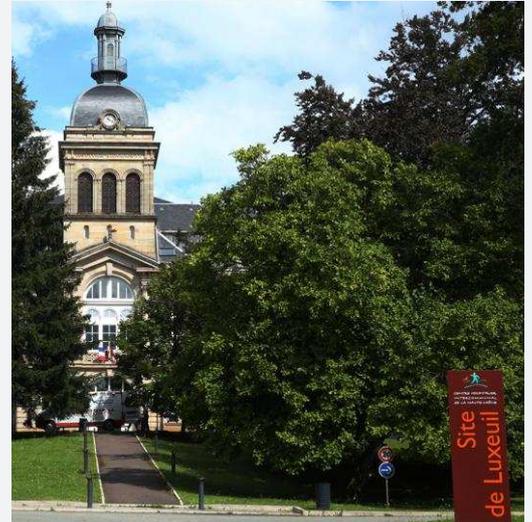
Une ligne téléphonique spécifiquement dédiée aux consultants en ophtalmologie avait été créée en septembre 2015 (tél.

03.84.96.69.19). Elle est toujours accessible, du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h.

De même, une adresse mail a été mise en place (rdv.oph@chi70.fr) : les consultants doivent en revanche être rigoureux et préciser, outre leur nom, prénom, date de naissance et coordonnées, le motif de la consultation, s'ils sont suivis, s'ils souffrent de pathologies particulières etc. L'hôpital s'engage à traiter la demande dans un délai de soixante-douze heures. « Ça ne permet pas encore de suivre la demande considérable de notre bassin de population. En revanche, nous prenons les urgences en temps réel », commente le directeur.

L.M.

## Des investissements considérables en équipements



Depuis novembre 2015, des consultations en ophtalmologie sont ouvertes à l'hôpital de Luxeuil-les-Bains, où le GH70 a investi pour 150.000 € d'équipements. Photo d'archives Dominique ROQUELET

Qui dit extension du service de Vesoul, dit également équipements supplémentaires. À Vesoul, le groupe hospitalier a ainsi investi quelque 250.000 € pour renforcer son plateau technique.

Un premier investissement de 150.000 € avait été réalisé l'an dernier pour le site de Luxeuil-les-Bains, où des consultations en ophtalmologie sont ouvertes depuis novembre 2015. Là aussi dans le but de répondre aux attentes du bassin de population du GH70. Un premier OCT (pour tomographie par cohérence optique) avait notamment été installé il y a un an là-bas. L'appareil permet un examen très précis de la rétine et de la tête du nerf optique, important pour le diagnostic et la surveillance de plusieurs affections oculaires. « Il est utilisé pour toutes les maladies de la rétine comme la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) », détaille le Dr Jacques Salagnac, chef de service. « Cet appareil est presque incontournable aujourd'hui, il représente une bonne partie de l'activité du service aujourd'hui. »

À Vesoul, les investissements ont notamment porté sur un autre OCT. Ils ont également concerné le bloc opératoire, avec l'acquisition d'un phacoémulsificateur, pour le traitement chirurgical des cataractes. Pas anodin, lorsqu'on sait que l'hôpital réalise 1.500 interventions chaque année pour traiter les cataractes. « C'est un effort assez considérable auquel a consenti le directeur », commente le chef de service.

L.M.



Marie Friot est ophtalmologue et travaille comme assistante spécialiste à l'hôpital. Un autre assistant spécialiste devrait rejoindre l'équipe en mai.